

À Rome, le 10/6

Check-out à Giusti. Je laisse mes affaires et prends le casse-croûte qui m'a été préparé pour six € supplémentaires. Petit détour par la quincaillerie d'à côté pour l'achat des clés nécessaires au démontage des pédales et de sangles en vue de la future opération d'emballage et transport du vélo. Je pose tout cela avec mes affaires et en avant à la gare pour le billet de train.

Je fais trois quarts d'heure de queue. Un Italien qui cherche à gruger avec un culot monstre se fait proprement éjecter par les gens de la queue. Il s'en va, déconfit mais crâneur.

Mon tour venu, je demande au préposé comment voyagera mon vélo : "Dans le fourgon me dit-il, moyennant une somme de l'ordre d'une dizaine d'euros que me fera payer le contrôleur du train". "Bien". J'ai mon billet; je serai à Paris jeudi 15 vers 9 h 30. Je téléphone à Régine qui cueille les cerises à Chartainvilliers. Elle me laissera la clé sous le paillason.

Et puis, en avant la bicy, Rome est à moi, ou presque, car il y a très peu de circulation. Pas de vélos, juste un de loin en loin. Je suis obligé de m'arrêter tous les cents mètres pour regarder le plan et, pour le moment, je ne maîtrise pas. Je repasse (entre autres) place Saint-Pierre ; la queue pour entrer dans la basilique arrive à l'extrémité de la colonnade de droite. J'essaierai d'arriver dimanche matin avant 9 heures.

Je fais le tour du Vatican et suis halluciné par la queue pour entrer au musée du Vatican : plusieurs centaines de mètres. Ça promet !

Je déguste mon repas casse-croûte au parc de la Villa Borghese, à côté de la place Napoléon Ier d'où l'on a une vue splendide sur la ville. J'essaie de repérer les monuments, mais je n'y arrive que très mal.

Après le repas, encore un peu de vélo, mais je me sens cassé (demain se contenter de gâteaux et fruits secs comme sur la route, éviter les sandwiches). Vers 15 h je vais donc via Guicciardini où l'on m'accueille courtoisement mais très soupçonneusement, et seulement après que je sois allé chercher mes bagages. Méfiance ! Mes bagages sont probablement leur caution contre un départ prématuré sans payer.

Ensuite, pas de problème. La chambre est superbe, mieux qu'hier, mais sans TV. Peu importe, je ne regardais pas car il y avait seulement le canal 1 de la RAI.

Douche, lessivette (ne pas baisser la garde !) et dodo jusqu'à 17 h 30. Je suis crevé car "*le sette colli*", ce n'est pas un mythe !

Ensuite, petite balade à pied au Colisée en voisin, au forum romain (du moins autour car l'entrée est payante), au parc des termes de Trajan. Puis repas.

À Rome, le 11/6

Réveil à l'heure habituelle et petit déjeuner assez éthique. Départ à vélo pour Saint-Pierre. Visite de la basilique. Messe puis attente sur la place Saint-Pierre de la bénédiction papale dominicale. Une jeune Roumaine qui se trouve à côté de moi me demande (en anglais) qu'est-ce qu'on attend ? Je lui réponds que, selon mes infos, le Pape devrait apparaître à la fenêtre et bénir la foule à midi. Ce qu'il fit à l'heure annoncée.

Je rode dans Rome ici et là jusqu'à San Paolo Fuori le Mura. Je commence à m'y retrouver. La foule à la fontaine de Trévi est incroyable toute la journée. C'est vrai qu'il fait très chaud.

Le soir, les sœurs tentent de m'intéresser au match Portugal – Angola, mais je suis trop fatigué et je vais au lit.

À Rome, le 12 juin

Réveil et petit déjeuner comme hier. Visite de Santa Maria Maggiore, San Giovanni in Laterano, San Paolo fuori le Mura, impressionnant, Santa Croce in Gerusalemme, austère, , San Lorenzo fuori le Mura, très austère et San Sebastiano.

Je me repère assez bien mais les rues ne correspondent parfois pas à mon plan. Il date méchamment, d'ailleurs les prix sont en liras.

Après-midi, repos avec derniers achats en prévision du transport du vélo et du voyage. J'irai à l'audience en métro, j'ai trop peur que la roue libre me rejoue la fille de l'air.

À Rome, le 13 juin



PREFETTURA DELLA CASA PONTIFICIA

Udienza Generale di Sua Santità
Benedetto XVI
mercoledì 14 giugno 2006 - ore 10.30

PARTO SPECIALE 01550

AL TERMINE DELL'UDIENZA GENERALE
IL SANTO PADRE INTONERÀ IL «PATER NOSTER»
ACCOMPAGNATO DAI FEDELI

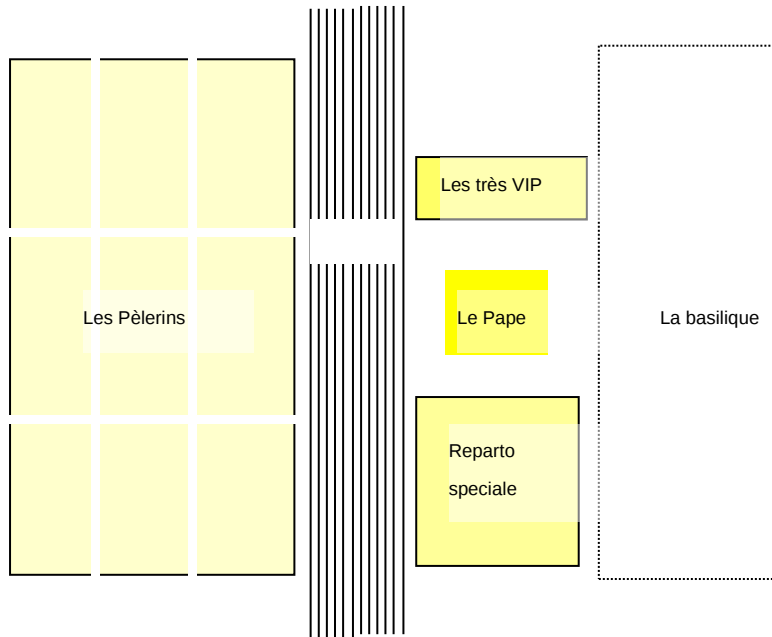
Pater noster, qui es in caelis: sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua, sicut in caelo, et in terra. Panem nostrum cotidianum da nobis hodie; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne nos inducas in tentationem; sed libera nos a malo.

Il biglietto è del tutto gratuito.
Ce billet est gratuit.
This ticket is entirely free.
Die Eintrittskarte ist kostenlos.
La entrada es gratis.

Réveil et petit déjeuner comme d'habitude. Départ à vélo vers 8 h 30 pour le Vatican. Je pose mon vélo au premier poteau où démarre la queue et je m'y mets. Deux heures ! Heureusement j'avais pris "Le Parrain" pour occuper le temps. Visite approfondie du musée (entre nous, loin d'égaliser le Louvre à tous points de vue, sauf La Chapelle Sixtine qui est LE bijou). Sorti à 15 h pour aller chercher l'invitation, sans problème. J'ai la place 1550 et l'audience est programmée à 10 heures 30.

Quatorze juin : l'audience générale

Je pars à 8 h 30 par le métro en me disant que je serais très en avance. Je suis sur



place à 8 heures et déjà toutes les bonnes places sont prises. Je me contente d'un 10^{ème} rang, mais sur le parvis. En fait, il y a trois niveaux les "Très-VIP", environ cent personnes, les "Riservati" dont je fais partie, peut-être 1000 à 1500 personnes, ceux-là sont sur le parvis de la basilique respectivement à la droite et à la gauche du pape qui s'installera sous le grand baldaquin central. En bas des escaliers, sur la place

Saint-Pierre, 2 hectares de pèlerins moyens qui ont néanmoins tous un carton d'invitation en mains. Des chaises sont installées pour que tous ces gens puissent s'asseoir. Mon voisin est un évêque hollandais qui est largement chauve, qui n'a pas pris de couvre-chef et qui en souffrira.



Sur l'invitation, l'audience est prévue à 10 h 30. En fait, le pape arrive en Jeep blanche à 10 heures, fait un long circuit sur la place dans les allées prévues à cet effet pour saluer la foule des pèlerins puis prend place sous le baldaquin.

Il fait un sermon assez long en italien sur St André avec parallèle et convergence avec Saint-Pierre donc parallèle et convergence entre l'église orthodoxe et la catholique, puis

développe le thème du martyre et de la souffrance qui produit ses fruits comme la graine qui, pour cela, doit pourrir.

Ensuite, langue par langue, le représentant des communautés de pèlerins de cette langue qui se sont identifiées présente les communautés (la paroisse X de Madrid, l'association Y de Salamanque, etc.). Puis le pape fait dans cette langue un résumé de son sermon, les communautés concernées applaudissent et manifestent leur joie (Benedetto, Benedetto ...). Certaines communautés ont préparé une aubade qu'elles donnent (chorale, groupe instrumental).

Cela a été fait en français, en anglais, en allemand, en espagnol, en portugais, en polonais, en hongrois, en lituanien, en tchèque, en croate et peut-être que j'en oublie et, finalement en italien.



Enfin le pape donne sa bénédiction pour les gens et les objets qu'ils ont amenés, pour ceux qu'ils aiment, ceux qui sont malades, et par-dessus tout pour les tout-petits.

Ensuite la foule chante le Notre Père en latin.

Puis le pape va saluer à pieds les "Très VIP" et dit quelques mots (assez longs) à chacun ou à chaque groupe puis il remonte dans son véhicule et passe très lentement devant les

Riservati. Je me suis alors avancé au 3^{ème} rang de chaises mais, malgré mes efforts debout sur ma chaise, à 3 mètres de lui, je n'ai pas su capter son regard. Ensuite le pape s'en va en voiture et la cérémonie se termine et la foule évacue très très très lentement la place. Il est entre 12 h 30 et 13 heures.

J'ai mangé dans un fast food et j'ai tué le temps en début d'après-midi de façon à être devant la gare Roma Termini vers 16 heures pour commencer à démonter mon vélo.

Tout se passe bien sauf la pédale droite qui résiste ; la clé glisse et je m'empale l'annulaire et l'auriculaire de la main droite sur le grand plateau. Aïe !. Ça saigne mais ça s'arrête assez vite. Pas de désinfection car je ne peux pas abandonner mes bagages compte tenu des consignes de sécurité. Je lèche, on verra. Finalement j'ai raison de la pédale.

J'empaquette soigneusement le vélo en protégeant avec du papier journal et de l'adhésif les pièces souillées de cambouis (chaîne, pignons). Je fixe avec de l'adhésif les roues à plat sur le cadre après avoir replié le guidon et je glisse le tout dans la housse offerte par le Québécois à Arezzo. Avec la sangle, je fais une courroie fixée au guidon et à la selle que je peux passer à l'épaule pour transporter le paquet.

Ensuite j'attends le train à côté des bagages. Heureusement que j'ai acheté "Le Parrain".

Le train est affiché très tôt, vers 18 heures. J'y vais, vélo pendu à l'épaule gauche, petit sac à dos au dos et grand sac de marin rempli de tout ce que le vélo portait au bout du bras droit. Je trouve le contrôleur de ma voiture et je lui propose de prendre en charge mon vélo pour le mettre dans le fourgon. "Il n'y a pas de fourgon" me dit-il. "Comment puis-je faire ?". "La seule solution est de glisser le paquet sous la couchette, surtout ne pas le laisser dans le couloir car les autres passagers croiront que c'est un paquet piégé.". Défrisé, je monte dans la voiture pour chercher ma couchette : « pourvu que ça passe ».

Le compartiment est bien. Nous sommes 4 pour six places comme cela m'avait été dit lorsque j'avais acheté le billet. Cela au moins était exact ! Un couple de jeunes mariés occupe les couchettes du haut. Je peux glisser le vélo sous l'une des couchettes du bas. Ouf ! Il dépasse, alors je m'assieds là où ça gêne.

À Florence une dame française est montée qui s'est enquis de ce qu'était cet objet encombrant, puis s'est beaucoup intéressée à mon périple. Cela a fait passer le temps. L'arrivée à Paris s'est faite sans encombre et le remontage sans problème dans un coin sous abri de Paris Bercy puis le trajet jusqu'à Desnouettes sans difficulté. Paris est maintenant sillonné de pistes cyclables et les couloirs de bus me sont permis. Régine avait préparé un fond de champagne.

FIN DU PERIPLE.

Pour conclure :

Voici quelques considérations générales qui pourront peut-être parfaire le compte-rendu de cette petite aventure.

1.1 L'importance du petit-déjeuner:

La relation de chaque journée commence par une appréciation sur la qualité du petit déjeuner. Cela peut paraître curieux. Mais cela s'explique par le fait que, du petit déjeuner au repas du soir, je ne prends pas de vrai repas, seulement des fruits secs, des biscuits secs et des pâtes de fruits quand j'ai pu en trouver car c'est une denrée rare, précieuse et chère.

C'est aussi pourquoi le repas du soir, pris tôt en fin d'après-midi car l'estomac rugit de besoin, peut parfois paraître pantagruélique à celui qui n'a jamais passé 6 à 7 heures à pédaler sans rien manger de consistant.

Alors pourquoi ne pas manger en route, au moins des sandwiches ? J'ai essayé et le résultat fut calamiteux. Après un sandwich, je me sens très lourd et j'ai sommeil, voire mon estomac me joue le grand air de la crampe imminente.

En conclusion, mon meilleur régime alimentaire est :

- Un petit déjeuner costaud avec pain, beurre, confiture et tout ce que je peux capturer. Ne pas oublier de "se procurer" 8 sucres pour la boisson.
- En route, des sucres rapides pour alimenter l'effort sans alourdir l'estomac.
- Comme boisson, deux ½ litres d'eau avec le jus d'un citron et 4 morceaux de sucre par ½ litre; s'il fait chaud, en plus un ½ litre d'eau plate.
- Si l'estomac rugit trop fort, en arrivant au but, une petite pizza ou équivalent.
- Le soir, un gros repas avec pâtes ou riz, viande et accompagnement de pommes de terre ou de salades, selon le degré de famine atteint. Pour cela, les restos italiens sont très bien dans leur indigence car il y a toujours au menu les "primi piatti" , pâtes ou rizottos, les "secundi piatti" avec viandes et poissons et les "contorni" qui sont les accompagnements que l'on choisit selon sa faim.

1.2 Les restaurants français et italiens:

Cela amène à parler des mérites comparés des restaurants français et italiens. En France, ce n'est pas un scoop n'est-ce pas, on mange bien ... mais peu. Quand le rando-cycliste sort du restaurant, il n'a plus qu'à recommencer. Les petits tas colorés dans de très grandes assiettes sont esthétiquement admirables, mais totalement inadaptés. Les menus sont variés, chers et peu roboratifs. De plus, les fenêtres d'accès à ces belles tables sont très exiguës et totalement rigides: avant l'heure, ce n'est pas l'heure, et après l'heure, ce n'est plus l'heure. Hors fenêtre, il n'y a que la boulangerie qui sauve le rando-cycliste.

L'Italie, au contraire, est le royaume du fast-food. Le rando-cycliste peut se gaver n'importe où et à n'importe quel moment de la journée des hydrocarbonates dont il a tant besoin. Par contre, au point de vue variété et richesse des préparations, c'est zéro. Mais c'est moins cher qu'en France. On peut, pour 25 €, vin compris, s'en mettre plein la lampe avec viande et tout sans avoir à faire beaucoup de km en plus pour trouver un établissement ouvert, il y a des fast-food's partout, en ville et sur la route.

1.3 Les routes:

Si les restos italiens n'offrent pas la qualité de la cuisine française, ils compensent par leur souplesse et leur adaptation aux problèmes du nomade. On ne peut pas en dire autant des routes italiennes.

Alors que la France est dotée d'un superbe réseau de routes secondaires toutes plus belles les unes que les autres, en Italie, ce n'est pas le cas. Toutes les routes sont périlleuses (pour le cycliste) car, au mieux, fissurées largement et profondément, au pire, défoncées, et cela sur des kilomètres.

Il y a peu de routes secondaires qui soient l'équivalent des petites départementales françaises; on en vient vite au chemin de pierres ou de terre. Les grandes départementales, les "SP", comme les nationales, les "SS", sont souvent dans le triste état décrit ci-dessus. Il y a beaucoup de circulation, beaucoup de poids lourds, ceci expliquant sans doute cela. Le cycliste est tenu de rouler sur la bande latérale de signalisation, non pas à cause des véhicules qui le serraient de trop près, on va revenir sur le comportement des conducteurs, mais parce que le côté de la route à gauche de la bande latérale de signalisation est profondément enfoncé et défoncé par les camions. C'est un exercice d'équilibriste qui, répété sur des kilomètres et des kilomètres, est fatigant et dangereux.

Les grandes routes possèdent souvent une bande de quelques dizaines de cm à un mètre à droite de la bande latérale de signalisation qui, lorsqu'elle existe, fait le bonheur du cycliste, un, parce qu'il y est en sécurité, deux, parce que comme aucun véhicule n'y circule, cette bande est en bon état.

1.4 Les conducteurs de voitures et de camions:

En bref, les routes italiennes sont dangereuses à cause de leur état. Mais les conducteurs italiens en grande majorité sont prévenants pour les cyclistes. Les routes françaises sont belles mais les conducteurs français sont souvent à la fois bêtes et méchants. Je revois cet automobiliste agressif à Voiron qui me hurlait alors que j'hésitais sur la route à suivre dans un carrefour peu signalisé :

" Tu peux pas tendre le bras, eh ! c ... d"

" Certes certes, mais lequel ? "

Il y a deux catégories de conducteurs encore plus bêtes et encore plus méchants que les autres. Ce sont d'une part les conducteurs de camions de chantiers qui font des rotations pour transporter des matériaux. Le cycliste est pour eux une cause de perte de temps qu'il convient d'éliminer. D'autre part, ce sont ces automobilistes pointilleux qui ne veulent pas franchir la ligne continue et qui vous mettent leur pare choc dans la roue arrière pour vous évacuer dans le fossé; en majorité des femmes.

Disons qu'une proportion non négligeable des conducteurs français renverserait le cycliste avec plaisir s'il ne risquait pas de perdre son bonus d'assurance.

En majorité, les conducteurs italiens sont beaucoup plus prévenants envers le cycliste. Je n'ai, en un millier de km parcourus en Italie, jamais eu la moindre remarque désobligeante ni geste déplacé ni quoi que ce soit (exception faite de la voiture d'où fut jeté un objet qui a tapé près, en pleine route, certainement sans faire exprès). A Rome seulement, quelques coups de klaxon impatients. Il est vrai qu'il y a beaucoup plus de cyclistes en Italie qu'en France sur les routes et surtout dans les villes.

1.5 Les villes et le vélo:

Il n'y a en France qu'une seule ville parmi celles que j'ai traversées qui ait vraiment intégré le vélo dans l'organisation de sa circulation, c'est Grenoble. Ailleurs, on se

demande souvent si la personne qui a tracé le parcours de la piste cyclable est seulement montée une fois dans sa vie sur un vélo. Et, lorsqu'il arrive, quelquefois quand même, qu'il y ait une belle piste cyclable bien propre et bien tracée, il n'est pas rare qu'elle soit rendue impraticable aux randos au long cours de mon espèce par des quinconces de poteaux destinées à en tenir écartés les véhicules à moteur, à travers lesquelles j'ai du mal à insérer mes sacoches, sauf de ralentir, voire de poser pied à terre.

En Italie, il n'y a probablement pas plus de pistes cyclables qu'en France. Je n'y ai pas vu ces quinconces diaboliques. La grande différence d'avec la France réside dans le fait que le centre historique de toutes les villes de mon périple, a été mis en zone piétonnière ou à circulation automobile restreinte, sauf Viterbo et Rome où c'est très limité. Le climat aidant, ces zones piétonnières attirent des multitudes de vélos qui, bien sûr, débordent ensuite dans les zones de circulation normale, accoutumant les automobilistes à cohabiter avec les cyclistes. J'ai vu, un après-midi de pluie, d'élégantes Italiennes à vélo, le guidon dans une main et le parapluie dans l'autre !

En pleine route, exception faite en France des zones où le vélo est devenu une activité touristique importante : les régions alpines, Le Bourg d'Oisans, Briançon ... , j'ai croisé en Italie beaucoup plus de vélos qu'en France, peut-être à cause du climat, C'est d'ailleurs dommage qu'avec le potentiel de merveilleuses petites routes au détour desquelles on rencontre de nombreux châteaux et autres beaux manoirs, une industrie du cyclotourisme ne se développe pas dans notre beau pays.

Ces vélos que j'ai croisés en assez grand nombre, partout en Italie, ne sont pas des cyclotouristes mais des gens qui font leurs dizaines de km sur vélo de route ou VTT. De cyclotouristes, avec sacoches et cartes sur le guidon, je n'ai vu que des Hollandais qui sont les pros du sujet et les quatre Québécois qui venaient d'atterrir à Arezzo en provenance de Montréal.

1.6 Le tourisme et les hôtels:

Ce sont donc très majoritairement des touristes étrangers, comme je l'étais. Je croyais que l'Italie était championne du monde toutes catégories au niveau industrie touristique. J'ai été très surpris de lire dans l'un de leurs journaux que l'Italie n'arrive qu'au 4^{ème} rang, derrière la France, première, les USA et l'Espagne.

En y repensant, je me suis dit que ce n'était que justice tant les Italiens traitent leurs touristes avec désinvolture.

Exemple : En France, un hôtel étoilé c'est précis, normé et respecté. En Italie, c'est approximatif, voire carrément mensonger. A niveau théorique égal, les prix sont équivalents. Par contre, le réel n'est souvent pas le niveau théorique affiché. Dans un hôtel italien, il y a toujours quelque chose qui ne marche pas : chasse d'eau qui ne chasse rien, lavabo sans bonde ou sans glace, fenêtre impossible à fermer, douche qui ne s'écoule pas ou qui coule si peu, si peu, etc.

1.7 L'organisation d'information :

Tout cela servi par une organisation d'information très inégale.

Avant de partir, j'avais essayé de trouver des numéros de téléphone d'hôtels. Or il semble qu'en Italie, l'équivalent de nos "Pages Jaunes" n'existe pas. Il y a des tas de sites Internet de réservation à distance, mais sans jamais d'adresse téléphonique, bien sûr.

Je me suis donc adressé à l'office de tourisme italien à Paris qui m'a connecté quelque part dans le monde (en Allemagne je crois) où j'ai demandé des infos sur plusieurs villes. J'ai reçu l'avant-veille de mon départ de belles brochures qui ne m'ont pas servi.

A Rome, un bon plan est de pouvoir entrer dans le circuit des monastères. A toutes fins utiles, voici en gras deux adresses qui ont bien fonctionné et deux autres que je n'ai pas testées:

Distance totale parcourue en charge	1984 km
Temps total de route en charge	133 heures
Longueur moyenne d'une étape	86 km
Durée de route par étape	5h 45
Poids du vélo sans boisson ni nourriture	25 kg
Total des dépenses	2629 €
En France	909 €
En Italie (hors Rome)	1191 €
Séjour à Rome	529 €

ANNEXES

ITINERAIRE

Jour	Date	N° Etape	Départ	Arrivée	Durée	Km	
1	Lu	15-mai	1	Chartain	Pithiviers	5h04	84
2	Ma	16-mai	2	Pithiviers	Charny	5h50	94
3	Mer	17-mai	3	Charny	Vezelay	6h	94
4	Je	18-mai	4	Vezelay	Anost	6h	88
5	Ve	19-mai	5	Anost	Charolles	6h39	100
6	Sa	20-mai		Charolles			Repos
7	Di	21-mai	6	Charolles	Tarare	6h46	89
8	Lu	22-mai	7	Tarare	Communay	6h	82
9	Ma	23-mai	8	Communay	Voiron	6h15	95
10	Mer	24-mai	9	Voiron	Le Bourg d'Oisans	5h36	83
11	Je	25-mai	10	Le Bourg d'Oisans	Briançon	6h	71
12	Ve	26-mai		Briançon			Lautaret
13	Sa	27-mai	11	Briançon	Susa	4h15	58
14	Di	28-mai	12	Susa	Torino	3h30	63
15	Lu	29-mai	13	Torino	Asti	4h15	63
16	Ma	30-mai	14	Asti	Voghera	5h30	93
17	Mer	31-mai	15	Voghera	Piacenza	8h15	105
18	Je	01-juin	16	Piacenza	Parma	5h30	89
19	Ve	02-juin		Parma			Repos
20	Sa	03-juin	17	Parma	Bologna	6h15	126
21	Di	04-juin	18	Bologna	Firenze	5h30	64
22	Lu	05-juin	19	Firenze	Arezzo	4h30	58
23	Ma	06-juin	20	Arezzo	Orvieto	6h	99
24	Mer	07-juin	21	Orvieto	Viterbo	8h30	140
25	Je	08-juin	22	Viterbo	Roma	4h30	60
26	Ve	09-juin	23	Roma		6h	86
27	Sa	10-juin		Roma			
28	Di	11-juin		Roma			
29	Lu	12-juin		Roma			
30	Ma	13-juin		Roma			
31	Mer	14-juin		Roma			Audience
32	Je	15-juin					Retour
Totaux					133 h	1 984	
Moyenne par étape					5h45	86	

1.9 Dépenses

Dépenses en France				
Où	Quand	Quoi	Combien €	Avec
Pithiviers	15-mai	Boisson	2.40	Liq
	16-mai	Demi pension	68.00	CB
	16-mai	Casse croûte	6.20	Liq
Charny	16-mai	Boisson	2.20	Liq
	16-mai	Demi pension	74.40	CB
	17-mai	Casse croûte	5.52	Liq
Vézelay	17-mai	Boisson	3.20	Liq
	17-mai	Dîner	26.90	CB
	18-mai	Casse croûte	6.65	Liq
	18-mai	Hôtel	64.40	CB
Anost	19-mai	Hôtel	48.00	CB
	19-mai	Casse croûte	3.29	Liq
	19-mai	Boisson	2.00	Liq
Charolles	20-mai	Journal café	5.00	Liq
	20-mai	Restau	29.50	CB
	21-mai	Hôtel	131.50	CB
	21-mai	Restau	25.50	CB
Tarare	22-mai	Casse croûte	2.00	Liq
	22-mai	Hôtel	43.00	CB
	23-mai	Casse croûte	2.90	Liq
Communay	23-mai	Casse croûte	1.99	Liq
Voiron	24-mai	Hôtel	81.00	CB
Le Bourg d'Oi	24-mai	La Poste	11.00	Liq
	24-mai	Casse croûte	2.91	Liq
	24-mai	Boisson	2.20	Liq
	25-mai	Hôtel	65.00	CB
Briançon	25-mai	Boisson	2.40	Liq
	25-mai	Restau	25.00	CB
	26-juin	Vélo	26.80	CB
	26-mai	Journaux	1.20	Liq
	26-mai	Restau	17.10	Chq
	26-mai	Casse croûte	3.11	Liq
	26-mai	Boisson	2.40	Liq
	27-mai	Hôtel	114.22	CB
Total			908.89	
Par étape			90.89	